

que ses relations avec le Commonwealth et le monde francophone peuvent ainsi se compléter et se renforcer les unes les autres. Il y a cinq ans à peine, le Canada était le seul pays indépendant de l'hémisphère occidental à faire partie du Commonwealth. Il y en a maintenant cinq de plus, six îles des Antilles ont déjà, ou sont sur le point d'avoir, un nouveau statut d'associé qui leur assurera un certain degré d'indépendance.

A cause de la proximité géographique et d'autres facteurs, les Canadiens éprouvent depuis longtemps une affection spéciale pour leurs voisins des Antilles occidentales. Nous avons confiance que, dans cette ère nouvelle d'indépendance, cette amitié de longue date deviendra plus profonde, à notre avantage mutuel. On a franchi un pas important et concret dans cette voie l'an dernier en convoquant à Ottawa la Conférence Canada-Antilles du Commonwealth à laquelle ont assisté les chefs de gouvernement et les principaux ministres de tous les pays antillais du Commonwealth et qu'a présidée notre propre premier ministre, en sa qualité de chef de gouvernement hôte.

Récemment, la mort de Sir Donald Sangster, ancien premier ministre de la Jamaïque et l'un des chefs les plus éminents des pays antillais du Commonwealth, a été pour nous une lourde perte. Sir Donald était un excellent ami du Canada: beaucoup de Canadiens le connaissaient. Il avait une foi inébranlable dans le Commonwealth et dans ce qu'il incarne dans le monde actuel.

Je vous ai entretenus de l'évolution du Commonwealth, je vous ai parlé en particulier des éléments qui intéressent davantage le Canada. Le conflit du Viet-nam, bien qu'il ne soit pas un problème du Commonwealth, préoccupe beaucoup les pays du Commonwealth- je voudrais m'y arrêter pendant quelques instants.